

Toulouse 22 Aout 1917



Mou bien cher President

Je peus à peine trouver une minute à l'instant pour répondre à vos deux bonnes lettres et je m'excuse du retard bien inutile.

Soyez sûr que je prends une part bien affectueuse au deuil qui vient de vous frapper et de frapper l'ex-éenue M. Crisells. Je sens de tout cœur l'étendue d'une pareille perte et je comprends de quel hérosisme doit le silence paler et la résignation devant un pareil sacrifice fait à la Patrie. Notre pauvre France mérite bien la victoire, quand ce ne serait que pour l'avoir si chériment et si tourment achetée.

Veuillez être très aimable pour présenter

à Il Grimaldi mes condoléances respectueusement cordiales avec celles de sa famille.

Je n'ai pu obtenir nulle part une réponse sur la question de savoir si il Gineste, autrefois astaire à Toulouse, a laissé des descendants.

Je continuerai mon enquête.

Toutefois, voici les Gineste qui habitent à Toulouse:

Gineste prof. de math. à l'école normale rue d'Astorg 38

G. propriétaire rue Fleury 22

G. " " rue Franc 2

Mme G. épicerie Av. Camille Pujol 26

D. G. de Lissatel A. Alphonse Peyrat 29

Merci bien pour les petits papiers que vous avez l'aimable attention de planter pour moi (la conférence Raynal aux illustres 1868 - et le curieux document sur le Banquet

Chervalier de Toulouse. Tout cela est ancien et curieux. Je le classe avec soin pour le retrouver un jour qui il sera opportun de le sortir dans quelque chronique.



Illes sont bien curieuses aussi les deux notes que vous m'avez envoyé sur les taureaux à Flambeaux dans Pline et sur la cherté de vie en 1796.

Si nous étions en temps de paix je les aurais déjà fait parvenir dans le télégramme, mais je suis accablé de travail et je suis très fatigué.

Je vous envoie les petits articles que j'ai fait sur le Théâtre du Capitole. Je l'ai fait surtout pour rappeler comme il le mérite - de mon mieux, tout au moins - le nom et l'auteur - le curieux maître de Bernard Bénizet.

Si ce numéro ne vous est pas utile vous serrez gentillement avec le

renvoyer ou de me le mettre à
part, car je n'ai pas eu le temps
de me procurer quelques exemplaires
supplémentaires.

Si j'ai cependant plaisir à vous
le communiquer car je sais que
vous aimez comme moi que
justice soit rendue aux vaillants
qui ont travaillé fidèlement et
obstinément, trop souvent, à la gloire
de la petite Patrie.

J'espère que ce mot vous tirera
en bonne santé, vous Nasau et
Mademoiselle Carlaithe.

Moi je suis fatigué par le
travail et la chaleur et l'angoisse
du temps que nous vivons.

Je ne vois pas grand chose de neuf
à Toulouse.

Bonnes Vacances !

Bien respectueusement et
fidèlement à vous

DR.